

## ***L'Encyclopédie anarchiste* de Sébastien Faure**

Ce billet s'inscrit dans la dynamique du projet EuroSoc avec l'intention de présenter quelques ouvrages parfois singuliers, parfois marginalisés mais présentant tous un intérêt scientifique. Le projet entend également porter son attention sur l'ensemble des courants socialistes notamment les mouvements anarchistes et libertaires que le présent billet inaugure. Est proposée ici une vue générale synthétique tentant de regrouper quelques matériaux disponibles sur le sujet. A terme, la catégorie inaugurée par le [billet de Florent Godguin](#), permettra de proposer une bibliographie exhaustive.



Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, FT 4-NA-237

### **Sébastien Faure : de l'héritier bourgeois au militant libertaire**

Sébastien Faure est l'un des rares militants du mouvement social français à avoir connu les évolutions et transformations progressives des socialismes. Né en 1858 et mort en 1952 c'est donc sur presque un siècle et autant d'événements marquants pour l'action sociale que la vie de Sébastien Faure va se dérouler. Né dans un milieu bourgeois, qui le destine aux ordres religieux, Sébastien

Faure abandonne ses vœux afin de se consacrer à sa famille, respectant ainsi le souhait de son père qui venait de subir quelques déconvenues financières. Les années 1880 marquent vraisemblablement un tournant puisqu'il substitue sa foi religieuse à un engagement socialiste et se présente aux élections législatives de 1885 pour le Parti Ouvrier de Jules Guesde<sup>1</sup>. L'engagement communiste et la confrontation aux différents courants vont l'amener en 1887 à s'intéresser à la pensée libertaire à travers les écrits de Kropotkine et Elisée Reclus<sup>2</sup>. S'il demeure fidèle au mouvement anarchiste et libertaire, Sébastien Faure n'hésite pas à se servir des outils définis par Karl Marx pour résoudre les problèmes économiques<sup>3</sup>. Tout comme Guesde, il ne peut être considéré comme un théoricien de la pensée et se voit davantage comme un vulgarisateur, un éducateur. Néanmoins, la rupture avec Jules Guesde est consommée dès l'affaire Dreyfus, dans laquelle Faure s'engage relativement vite pour la défense de l'officier militaire. Conscient que le seul travail de vulgarisation ne peut suffire à l'avènement de la société qu'il défend<sup>4</sup>, Faure ouvre une école, *La Ruche*, sur ses fonds propres et dans laquelle les formateurs dispensent l'enseignement dans la voie tracée par le communisme qui accueillera jusqu'à quarante enfants orphelins ou en situations précaires<sup>5</sup>. L'événement qui met un terme à l'aide internationale socialiste en 1914 et voit les socialistes voter les crédits de guerre dans leurs pays respectifs, poussa Sébastien Faure à être marginalisé encore un peu plus. Profond pacifiste, il n'aura de cesse que d'appeler à la paix les socialistes, syndicalistes et anarchistes mais ses appels resteront vains voire seront étouffés<sup>6</sup>. Toute sa vie durant, Sébastien Faure entretient un lien indissociable entre le mouvement social et la diffusion des idées progressistes, notamment en fondant ou en participant à différents journaux et différentes revues<sup>7</sup>.

### **L'œuvre inachevée de Sébastien Faure : l'*Encyclopédie anarchiste*.**

---

<sup>1</sup> A propos de Jules Guesde voir DUCANGE Jean-Numa, *Jules Guesde, l'anti-Jaurès ?*, Paris, Armand Colin, 2017.

<sup>2</sup> MAITRON Jean, « entrée Faure Auguste, Louis, Sébastien » in *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Tome XXVII quatrième partie : 1914-1939, lettres E – FEZ, Paris, Editions Ouvrières, 1986. pp246-249.

<sup>3</sup> FAURE Sébastien, *Mon communisme, le bonheur universel*, Edition du Groupe des Amis de Sébastien Faure, 1921, 365p.

<sup>4</sup> FAURE Sébastien, *Propos d'éducateur : modeste traité d'éducation physique, intellectuelle et morale*, Paris, Groupe de propagande par la brochure, 1933. Sur la question éducative voir : *Écrits pédagogiques de Sébastien Faure*, Paris, Ed. du Monde Libertaire, 1992. Disponible à cette adresse <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65096/>

<sup>5</sup> LEWIN Roland, *Sébastien Faure et "La Ruche" : un essai d'éducation libertaire*, Thèse de 3e cycle, Histoire, Université Pierre-Mendès-France - Grenoble II, 1978. L'on renverra également vers DAUGUET Laurence & TARBOURIECH Laurent, « Sébastien Faure et la Ruche », *Les Actes de Lecture*, numéro 108, décembre 2009.

<sup>6</sup> Le NAOUR Jean-Yves, *L'affaire Mahy: Le Dreyfus de la Grande Guerre*, Paris, Hachette, 2007, 377 pages.

<sup>7</sup> Le Maître donne à titre indicatif et non-exhaustif : *Le Libertaire, Le Journal du Peuple, Les Plébiennes, Propos d'un solitaire, Le Quotidien*. Parmi les brochures et ouvrages : *La Douleur universelle*, Paris, 1895 ; *Mon communisme...* op. cit.

Dans les années 1930, Sébastien Faure, âgé de soixante-six ans et jouissant d'une certaine aura dans le mouvement anarchiste et libertaire va impulser la rédaction de ce qui devait originellement être conçue comme une œuvre exhaustive sur le mouvement anarchiste composée de quatre parties. Cette pluralité d'expressions et de courants se retrouve dans la centaine de contributeurs et contributrices de pays et d'horizons différents pour près de 1650 entrées<sup>8</sup>. Ainsi seront représentés quelques-uns des courants suivants : « naturien », ceux issus du « communisme libertaire », « individualiste », « futuriste », « moderniste », « organisateur », « platformiste », « anarcho-sindicaliste »... Cela constitue à la fois la richesse de cette encyclopédie mais en dessine également les limites : si certaines entrées font preuve d'un travail soigné adoptant une démarche rigoureusement scientifique, d'autres vont davantage relever du registre militant. Cependant, telle était la volonté de Sébastien Faure : ne pas circonscrire ce travail commun aux seuls intellectuels.<sup>9</sup>

S'agissant d'un projet n'ayant jamais pu parvenir à son terme, le lecteur ne pourra profiter que du premier volume publié en quatre tomes dont le dernier sera publié par Etienne Rivet, ancien secrétaire adjoint de la Bourse du Travail et éditeur de brochures et formes brèves des milieux communistes et anarchistes<sup>10</sup>. L'*Encyclopédie* permet de faire côtoyer des définitions aussi diverses que variées où le lecteur trouvera la définition du grelin ou du soleil entre celles de l'impôt et du gouvernement. Avant de continuer plus avant dans la présentation desdites entrées, il semble opportun d'introduire certains des contributeurs. Trois groupes, relativement homogènes

---

<sup>8</sup> Sébastien Faure adresse sa préface aux « anarchistes Révolutionnaires de toutes tendances de tous pays » in *L'Encyclopédie Anarchiste*, op. cit. Néanmoins, la grande majorité des contributeurs sont français. Rares sont les contributeurs d'autres pays, mais l'intention est notable, compte-tenu des difficultés d'alors.

<sup>9</sup> « Immense utilité de cet ouvrage - les services qu'il rendra

Il s'agit d'un ouvrage destiné à embrasser, dans la mesure du possible, toutes les conceptions et toute la documentation se rapportant au mouvement anarchiste et, par extension, au mouvement social tout entier.

Le puissant intérêt de cet ouvrage consistera :

- 1° à grouper toutes les connaissances que peut et doit posséder un militant révolutionnaire ;
- 2° à les présenter dans un ordre méthodique, en conformité d'un plan général bien conçu et bien exécuté ;
- 3° à les exposer sous une forme simple, claire, précise, vivante, à la portée de tous ;
- 4° à les traduire en diverses langues, afin de les répandre à peu près partout. »

« Préface » à l'*Encyclopédie Anarchiste*, op. cit.

<sup>10</sup> Né le 21 décembre 1884 au Vigen, mort le 28 juin 1969 ; typographe puis imprimeur ; militant syndicaliste de Limoges. Il publia de nombreuses brochures et ouvrages communistes et anarchistes. Il continua son travail d'imprimeur sous l'occupation pour le Parti Communiste. A noter qu'Etienne Rivet ne se contente pas uniquement de publier mais contribuera à la rédaction de certaines entrées. Voir la notice en ligne <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article129076>, notice RIVET Étienne, version mise en ligne le 30 novembre 2010, dernière modification le 3 mars 2017

mais perméables, apparaissent à la lecture des différentes entrées et une étude de leurs parcours et trajectoires singuliers.

1. Piotr Andreïevitch Archinov est l'auteur de la *Plate-forme d'organisation de l'union générale des anarchistes (projet)* qui provoquera la discorde au sein du mouvement libertaire. Il s'exile par la suite en France où il s'oppose notamment à Sébastien Faure et Voline, le premier étant l'initiateur de l'*Encyclopédie*, le second se trouve être le traducteur de son *Projet* et contributeur de cette même *Encyclopédie*<sup>11</sup>. Virgilio Gozzoli<sup>12</sup> est le seul anarchiste italien à avoir participé à la rédaction de l'*Encyclopédie* mais derrière sa contribution l'on devine l'influence de son compatriote Rivoluzio Gilioli également exilé en France avec lequel il fonde de nombreux journaux. Marcel Dieu, de nationalité belge, grand pacifiste et éditorialiste prolix, participe également à l'*Encyclopédie*. Max Nettlau, autrichien, fait ses études en Allemagne et prépare sa thèse en Angleterre où il entre en contact avec un groupe anarchiste. L'héritage de son père lui permet une assise financière confortable qu'il met à profit pour rédiger *l'histoire de l'anarchie* parue en 1897<sup>13</sup>. Eugen Relgis, roumain, voyage très tôt en Grèce et en Turquie, il est l'un des premiers introducteurs de l'anarchisme en Roumanie. Ses nombreux articles, traduits en diverses langues, le feront connaître auprès de Sébastien Faure. Frédéric Stackelberg est également l'un des contributeurs étrangers qui participe largement à l'*Encyclopédie*. Né en Estonie, il voyage à travers l'Europe où il se noue avec de nombreux cercles libertaires. Ses séjours en France à la fin du dix-neuvième siècle font l'objet d'une surveillance particulière notamment suite à l'attentat de Vaillant<sup>14</sup>. Sa maîtrise des langues et ses innombrables voyages lui permettent de collaborer à de nombreuses revues<sup>15</sup>. La figure la plus connue de ce premier groupe est vraisemblablement Voline. D'origine Russe,

---

<sup>11</sup> <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article153673>, notice ARCHINOV Piotr [Piotr Marine, dit] [Dictionnaire des anarchistes] par Sylvain Boulouque, Guillaume Davranche, version mise en ligne le 30 mars 2014, dernière modification le 21 mai 2014.

<sup>12</sup> <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article156409>, notice GOZZOLI, Virgilio (dit Vir, Iconoclasta, etc.) [Dictionnaire des anarchistes] par Rolf Dupuy, version mise en ligne le 5 mars 2014, dernière modification le 12 mars 2014.

<sup>13</sup> NETTLAU Max, *Bibliographie de l'Anarchie*, Bruxelles, Temps nouveaux, 1897. Voir également l'entée Max Nettlau, <http://maitronenligne.univparis1.fr/spip.php?article155228>, notice NETTLAU Max [Dictionnaire des anarchistes] par Marianne Enckell, version mise en ligne le 27 mars 2014, dernière modification le 10 mars 2015.

<sup>14</sup> BEZIAS Jean-Rémy, « Frédéric Stackelberg (1852-1934) ou la révolution importée » in: *Cahiers de la Méditerranée*, n°55, 1, 1997. Destins niçois [Actes du colloque de Nice, 13-14 décembre 1996] pp. 31-41.

<sup>15</sup> <http://maitronenligne.univparis1.fr/spip.php?article156129>, notice STACKELBERG Frédéric [Dictionnaire des anarchistes] par Jean Maitron, notice complétée par Marianne Enckell, version mise en ligne le 9 mars 2014, dernière modification le 9 mars 2014.

il émigre en France à la demande de Sébastien Faure et traduit notamment la *Plate-Forme* d'Archinov avec lequel il aura de nombreuses oppositions théoriques. Il est de ceux qui contribuent majoritairement à l'*Encyclopédie* par les nombreuses entrées rédigées<sup>16</sup>.

2. Lucien Bardette, est l'un des principaux contributeurs en ce qui concerne la philosophie ou l'histoire. Grand érudit, diplômé sur le tard, il enseigne la philosophie et contribue à la presse des milieux anarchiques à travers laquelle il rencontre différents contributeurs de l'*Encyclopédie*<sup>17</sup>. D'autres figures comme Louis Bertoni, peuvent être rapprochées à celle de Bardette pour leurs apports théoriques ou de vulgarisation<sup>18</sup>. Les instituteurs sont d'ailleurs nombreux à participer à l'*Encyclopédie* c'est le cas notamment de Gabriel Giroud, de Gérard de Lacaze-Duthiers, de Stanislas Masset, de Paul Reclus, et partagent pour la plupart un point commun : celui d'avoir rédigé des traités et articles sur l'éducation et l'enseignement libertaire.
3. Georges Bastien, souligne une autre facette des contributeurs au projet initié par Faure, plus militante que celles et ceux qui ont contribué à l'*Encyclopédie* : bon orateur, inlassable syndicaliste, se rapproche de la CGT, il demeure l'une des chevilles ouvrières du mouvement libertaire en participant à de nombreux congrès anarchiques, il est de ceux qui eurent à passer à de nombreuses reprises en Prison du fait de son antimilitarisme revendiqué<sup>19</sup>. Camillo Berneri est l'une des figures à avoir le plus voyagé dans les pays limitrophes : Suisse, Italie, Espagne dans lesquels il tissera de nombreux liens. Malgré son jeune âge, ses relations lui permettent de présenter à Faure d'autres anarchistes<sup>20</sup>. Une autre figure, militante, est celle de Pierre Besnard connu notamment pour avoir été le fondateur de la CGT-Syndicaliste révolutionnaire à laquelle il se voit notamment opposer Georges

---

<sup>16</sup> <http://maitronenligne.univ-paris1.fr/spip.php?article135041>, notice VOLINE [EICHENBAUM Vsévolod Mikhaïlovitch dit] par Sylvain Boulouque, version mise en ligne le 30 novembre 2010, dernière modification le 1er décembre 2010.

<sup>17</sup> <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article156006>, notice BARBEDETTE Lucien, Émile, François [Dictionnaire des anarchistes] par Jean Maitron, Rolf Dupuy, version mise en ligne le 27 mars 2014, dernière modification le 27 mars 2014.

<sup>18</sup> <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article155371>, notice BERTONI Louis [Luigi] [Dictionnaire des anarchistes] par Marianne Enckell, version mise en ligne le 19 avril 2014, dernière modification le 24 décembre 2015.

<sup>19</sup> <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article156151>, notice BASTIEN Georges, Gaston. Pseudonyme : MORDINE par Yves Le Maner, Jean Maitron, version mise en ligne le 19 octobre 2010, dernière modification le 11 avril 2013.

<sup>20</sup> STIFFONI Giovanni, *Camillo Berneri (1897-1937) : Mythes, racines et réalités d'un intellectuel anarchiste*. Thèse en Histoire, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2012. Français. Disponible en ligne sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00812425> lien consulté le 12 mars 2017. Une notice en ligne est également disponible sur [http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article155630&id\\_mot=28](http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article155630&id_mot=28)

Bastien<sup>21</sup>. Jules Chazanoff est l'une des figures marquantes du mouvement libertaire principalement pour ses actions lors de la Deuxième Guerre mondiale. Il embrasse dès sa prime jeunesse les idées anarchistes qui les conduisent à rejoindre la *Plate-Forme* d'Archinov<sup>22</sup>. Là encore, un élément commun fédère cette grande majorité de figures « constructrices » puisqu'elles proviennent essentiellement de l'industrie typographique.

Après avoir présenté brièvement Sébastien Faure et quelqu'un.e.s des contributeur.ices.eurs en tentant de renvoyer autant que faire se peut à la littérature grise existante, l'*Encyclopédie anarchiste* de Faure sera ici confrontée à une œuvre, beaucoup plus connue, issue d'un autre courant des socialismes français parue quelques années auparavant. Cette œuvre sous la direction du guesdiste Adéodat Compère-Morel est établie au cours de l'année 1912 et offre un terrain d'analyse intéressant à l'étude du mouvement socialiste. Néanmoins, un tel examen comparé ne saurait être exhaustif compte-tenu du format imparti par le carnet de recherche. Cependant et dans la continuité des premières parties, sera proposée une vue générale permettant de synthétiser et regrouper les ressources disponibles sur le sujet tout en offrant quelques perspectives de recherches<sup>23</sup>.

### **Adéodat Compère-Morel : de Guesde à Jaurès**

L'*Encyclopédie socialiste, syndicale et coopérative de l'Internationale ouvrière* est publiée entre 1912 et 1921 sous la direction technique de Compère-Morel<sup>24</sup> avec la collaboration de Charles Rappoport, Paul-Louis, Hubert Rouger<sup>25</sup>, Jean Longuet<sup>26</sup>, Sixte-Quenin, Jean-Baptiste Séverac, Pierre Brizon

---

<sup>21</sup> <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article904>, notice BESNARD Pierre [BESNARD Eugène, Pierre] par Jean Maitron, version mise en ligne le 30 juin 2008, dernière modification le 11 août 2009.

<sup>22</sup> <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article153853>, notice CHAZANOFF Jules [dit Chazoff] [Dictionnaire des anarchistes] par Jean Maitron, notice complétée par Guillaume Davranche, Rolf Dupuy et Édouard Sill, version mise en ligne le 9 mars 2014, dernière modification le 31 juillet 2016.

<sup>23</sup> L'article de Bruno Groppo, chercheur au centre d'histoire sociale du XXe siècle a d'ailleurs déjà consacré un article dont ne pouvons pas faire l'économie. GROPPO Bruno, « Les dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier : analyse comparée d'un genre scientifique », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 4/2011 (N° 104-105), p. 6-15.

<sup>24</sup> Nous aurions d'ailleurs pu porter notre comparaison avec le *Grand dictionnaire socialiste du mouvement politique et économique national et international* du même Compère-Morel mais l'accueil de l'*Encyclopédie socialiste* ayant rencontré un plus grand écho, choix a été fait de ne sélectionner qu'une seule œuvre. COMPERE-MOREL, Adéodat, *Grand dictionnaire socialiste du mouvement politique et économique national et international*, Paris, Publications sociales, 1924, 1057p.

<sup>25</sup> ROUGER Hubert, *Encyclopédie socialiste, syndicale et coopérative de l'Internationale ouvrière* ; La France socialiste. Tome 1, Paris, A. Quillet, 1912. Disponible en ligne, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63272485> (consulté le 5 avril 2017).

<sup>26</sup> LONGUET Jean, *Encyclopédie socialiste, syndicale et coopérative de l'Internationale ouvrière* ; Le mouvement socialiste international, Paris, A. Guillet, 1913. Disponible en ligne, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6327286v> (consulté le 5 avril 2017).

et Ernest Poisson<sup>27</sup>. La trajectoire d'Adéodat Compère-Morel demeure assez classique : il adhère très vite au Parti ouvrier de Guesde jusqu'à la scission qui conduit à la création du Parti communiste. Bien que longtemps guesdiste, Compère-Morel demeure fidèle à la S.F.I.O. Publiciste, Compère-Morel est également un député inamovible puisqu'il est (ré)élu à son poste sept fois sans discontinuer du 25 avril 1909 au 31 mai 1936<sup>28</sup>. Après avoir rejoint la S.F.I.O., il rejoint l'éphémère *Parti socialiste de France-Union Jean Jaurès* (1933-1935) fondé entre autres par le normand Pierre Renaudel ancien proche de Jaurès qui fut exclu de la S.F.I.O.<sup>29</sup>. La constance de Sébastien Faure tranche ici avec le parcours de Compère-Morel et illustre le hiatus entre réforme et révolution entre ces deux grands courants du socialisme français : entre la participation à l'Etat bourgeois et le rejet de la participation à la chose publique.

— 39 —

ANAROHIE — ANARCHISTE

Demande. — Comment la société nouvelle satisfait-elle aux besoins de ses membres ? Comment leur donnera-t-elle la certitude du lendemain ?

Réponse. — Par la libre entente.

Demande. — La production sera-t-elle possible si elle ne s'appuie que sur la libre entente des individus ?

Réponse. — Parfaitement ! Et, pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à supposer que le lendemain est certain que tous les besoins sont satisfaits et, qu'en un mot, la production va très bien grâce à la libre entente.

Quels sont les éléments logiques que les compagnons, et quel est celui, que celui qui n'a d'autre base qu'une supposition illogique ? Et l'unique base de « l'idéal » des communistes anarchistes, c'est cette pétition de principe, cette « supposition » de ce qui, justement, est à prouver. Le compagnon Grave, le « penseur profond », est surtout riche en suppositions. Dès qu'une difficulté se présente, il y suppose qu'elle est déjà résolue, et, alors, tout va pour le mieux, dans le meilleur des idéals.

Le « profond » Grave est moins circospect que le « savant » Kropotkine. Aussi n'est-ce que lui qui réussisse à pousser « l'idéal » jusqu'à l'absurde « absurde ». Il se demande ce qu'on fera si, dans la « société au lendemain de la révolution », il se trouve un papa qui refuse à son enfant toute instruction. Le papa est un individu aux droits illimités. Il suit la règle anarchiste : « Fais ce que tu voudras ». On n'a donc aucun droit de le mettre à la raison. D'un autre côté, l'enfant peut aussi faire ce qu'il voudra, et il veut apprendre. Comment se tirer d'une telle collision ? Comment résoudre ce dilemme, sans offenser les saintes lois de l'anarchie ? Par une « supposition ».

« Les rapports (entre les citoyens) seront autrement larges, autrement empreints de fraternité que dans la société actuelle, basée qu'elle est sur l'antagonisme des intérêts, à sensu que l'enfant, par ce qu'il verra se passer sous ses yeux, par ce qu'il entendra journalièrement, échappera à l'influence des parents et trouvera toutes les facilités requises pour acquérir les connaissances que ses parents lui refusent ; bien plus, si, se trouvant trop malheureux sous la domination qu'ils voulaient lui imposer, il les abandonnait pour aller se mettre sous la protection de personnes qui lui seraient plus sympathiques, les parents ne pourraient nuire. »

« À ses troupes les gendarmes pour ramener sous leur domination l'esclave que maintenant leur accorde la loi. » (Max Grave) Ce n'est pas l'enfant qui s'enfuit de chez ses parents, c'est l'utopie qui se sauve de la difficulté logique insurmontable.

*Ibid.*, pages 83-85.

**ANARCHISTE.** Qui se réclame des doctrines anarchistes. Membres de la première Internationale, les anarchistes en furent expulsés au Congrès de La Haye en 1872. Bakounine et James Guillaume tentèrent, sans y réussir, de créer une Internationale anarchiste, en 1881, à Londres. Les anarchistes se déclarant adversaires de l'action politique et de la conquête des pouvoirs publics, les socialistes déclinèrent au Congrès socialiste International de Londres de 1896 de leur refuser définitivement le droit de siéger parmi eux. — Voir Poulain (Action).

— En vain s'étaient-ils (des anarchistes) affublés du masque syndical, s'abritant derrière des groupes « approuvés » — créés de toutes pièces pour la circonstance au début de l'avance sur le mandat. Les compagnons, surtout où ils ont montré leur vraie face, ont été instantanément expulsés.

Et même lorsque, conservant prudemment au fond de leur poche ce qu'ils appellent leur drapeau, ils ne demandaient qu'à être tolérés par égard pour les syndicalistes qu'ils prétendaient avoir derrière eux, ils se sont

vus dénoncer par le Congrès qui, passant par-dessus son règlement, a, à une immense majorité, admis à siéger à part, comme section socialiste française, les délégués qui, au nombre de 57, s'étaient refusés à avoir le moindre contact avec les enfants naturels — et gâtés — de l'individualisme bourgeois.

C'est à l'unanimité qu'a été inscrit sur les portes des futurs congrès internationaux : « L'anarchisme n'existe pas ici, sous quelque déguisement qu'il se cache » ; en même temps qu'étaient obstinément écartés tous les succédanés honteux de la marxisse exploiteuse : abstention politique, grève générale, refus du service militaire, etc.

C'est également à l'unanimité qu'a été en complément de l'action et de l'organisation corporatives, maintenues comme l'arme défensive et quotidienne des travailleurs, l'organisation et l'action politique ont été affirmées comme la condition essentielle de l'affranchissement définitif du travail.

(Manifeste du Parti Ouvrier Français après le Congrès de Londres, 1906.)

— Quelle forme de gouvernement allons-nous préférer ? — Eh ! pouvez-vous le demander ? répond sans doute quelqu'un de nos plus jeunes lecteurs ; vous êtes républicain. — Républicain, oui ; mais ce mot ne précise rien.

Res publica, c'est la chose publique ; or, quiconque veut la chose publique, sous quelque forme de gouvernement que ce soit, peut se dire républicain.

Les rois aussi sont républicains. — Eh bien ! vous êtes démocrate ? — Non. — Quoi ! vous seriez monarchiste ? Non. — Constitutionnel ? — Dieu m'en garde ! — Vous êtes donc aristocrate ? — Point du tout. — Vous voulez un gouvernement mixte ? — Encore moins. — Qu'êtes-vous donc ? — Je suis anarchiste.

— Je vous entends ; vous faites de la satire ; ceci est à l'adresse du gouvernement. — En aucune façon ; vous venez d'empêcher ma profession de foi sérieuse et minutieusement réfléchie ; quoique très ami de l'ordre, je suis, sans toute la force du terme, anarchiste.

(PROLOGES)

— La moralité est incompatible avec l'égoïsme, parce que ce n'est pas à moi, mais seulement à l'homme que je suis qu'elle accorde une valeur. Si l'Etat est une société d'hommes, et non une réunion de Moi dont chacun n'a en vue que lui-même, il ne peut subsister sans la moralité et doit être fondé sur elle.

Aussi l'Etat et moi, sommes-nous ennemis. Le bien de cette « société humaine » ne me tient pas au cœur, à moi, l'égoïste ; je ne me dévoue pas pour elle, je ne fais que l'employer ; mais, afin de pouvoir pleinement en user, je la convertis en ma propriété, j'en fais ma créature, c'est-à-dire que je l'annule, et que j'édifie à sa place l'association des Egoïstes.

L'Etat, de son côté, trahit son hostilité à mon égard en exigeant que je sois un Homme, ce qui sous-entend que je pourrais n'en pas être un et passer à ses yeux pour un non-homme ; il me fait de l'humanité un devoir, il exige en outre que je m'abstienne de toute action susceptible de compromettre son existence ; l'existence de l'Etat, l'état de choses régnant doit être sacré. Aussi ne dois-je pas être un égoïste, mais un homme « bien pensant » et « bien faisant », autrement dit moral. Devant l'Etat et son état, je dois être impulsant, respectueux, etc., etc...

(MAX STRUCH, *L'Unique et sa Propriété*.)

— Toutes les vérités au-dessus de Moi me sont les bienvenues ; de vérités au-dessous de Moi, de vérités auxquelles je dois me plier, je n'en connais pas. Il n'y a pas de vérités au-dessus de Moi, car au-dessus de Moi

Extrait de l'entée « anarchiste » issue du *Grand dictionnaire socialiste du mouvement politique et économique national et international*, Paris, Publications sociales, 1924. p39.

<sup>27</sup> BRIZON Pierre et POISSON Ernest, *Encyclopédie socialiste, syndicale et coopérative de l'Internationale ouvrière*, Paris, A. Quillet, 1913. Disponible en ligne, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6327288p> (consulté le 7 avril 2017).

<sup>28</sup> La fiche de député de Compère-Morel est disponible sur le site de l'Assemblée nationale, URL : [http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/%28num\\_dept%29/1934#bio](http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/%28num_dept%29/1934#bio) (consulté le 9 avril 2017).

<sup>29</sup> Cette exclusion de sept députés intervient le 5 novembre 1933 lors d'un Conseil national de la S.F.I.O. le 8 courant, Un groupe parlementaire est formé réunissant les nouveaux exclus et démissionnaires. Une structure politique va être créée afin d'accompagner cette nouvelle expression politique lors du Congrès fondateur le 3 décembre 1933.



## Socialisme & anarchisme, deux voies politiques, un moyen : la propagande par l'édition

La première distinction tient dès le titre de l'*Encyclopédie socialiste* qui s'affiche le plus inclusif possible. Là où l'*Encyclopédie* de Faure n'est suivie que de l'épithète du courant politique, celle de Compère-Morel agrège l'ensemble des voies et méthodes politiques possibles qui traversent le socialisme d'alors et plus particulièrement celle d'une partie issue du courant guesdiste. Madeleine Reberieux qualifie d'ailleurs cette entreprise comme n'étant pas « exclusivement guesdiste, mais, chez les guesdistes, d'une tentative hégémonique conçue et exercée dans le cadre d'une plus vaste offensive »<sup>30</sup> que Vincent Chambarlhac nuance par le concours de Jean Longuet<sup>31</sup>, qui, au moment de sa participation a déjà embrassé le socialisme jaurésien<sup>32</sup>. Cette *Encyclopédie socialiste* est d'ailleurs postérieure au *Dictionnaire du socialisme* de Charles-Gabriel Véreque<sup>33</sup> et s'inscrit dans cette nécessité de « propagande » des idées socialistes<sup>34</sup>. Là où Faure doit faire face à une « balkanisation » du mouvement anarchiste, la S.F.I.O. est forte d'une structuration bien établie sur l'ensemble du territoire et supportée par de nombreux militants.

## Conclusion

S'agissant d'un projet collaboratif dans lequel Sébastien Faure tente de travailler avec l'ensemble des courants libertaires. L'*Encyclopédie* n'apparaît pas véritablement homogène et certaines notices semblent davantage relever d'une vision discursive que d'un véritable travail scientifique. Néanmoins, Là n'était pas le but premier de Faure qui souhaitait faire œuvre-utile dans la droite ligne de son engagement de vulgarisateur en proposant une encyclopédie dont l'utilisation soit simple et malgré certaines entrées au ton volontairement polémiques, l'ensemble témoigne d'un travail passionnant et passionné par les acteurs eux-mêmes de la transformation sociale et il s'agit là d'un apport conséquent à l'historiographie du mouvement libertaire. Mais la véritable force de cette *Encyclopédie* est à porter au crédit de son initiateur qui se révèle ici en véritable homme-

---

<sup>30</sup> REBERIEUX Madeleine, « Guesdisme et culture politique : recherches sur l'Encyclopédie socialiste de Compère-Morel », *Mélanges d'histoire sociale offerts à Jean Maitron*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1976, pp. 211-227. Cette contribution

<sup>31</sup> CHAMBARLHAC Vincent, « L'orthodoxie marxiste de la SFIO : à propos d'une fausse évidence (1905-1914) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 114 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 07 avril 2017. Disponible en ligne, URL : <http://chrhc.revues.org/2215>

<sup>32</sup> CANDAR Gilles, *Jean Longuet : Un internationaliste à l'épreuve de l'histoire*. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, consulté le 08 avril 2017). Disponible sur Internet, URL : (<http://books.openedition.org/pur/6318>).

<sup>33</sup> VERECQUE Charles, *Dictionnaire du socialisme*, Paris, 1911.

<sup>34</sup> Jean-Lorris « L'Encyclopédie socialiste comme réponse à la nécessité de la propagande », préface au tome 1 de l'*Encyclopédie socialiste*, Paris, Quillet, 1912. L'on reverra à cette notion de propagande au travers l'article de Fabrice d'Almeida, « Propagande, histoire d'un mot disgracié », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 69 | 2002, mis en ligne le 14 mai 2008, consulté le 08 avril 2017. Disponible en ligne, URL : <http://mots.revues.org/10673>



orchestre et homme de réseau du mouvement libertaire français. Cela pourrait d'ailleurs donner lieu à des travaux intéressants, à la seule lecture de cette *Encyclopédie* et de ses contributeurs. À l'aide de la boîte à outils des sciences sociales, l'on pourrait aisément modéliser la porosité entre certains contributeurs de l'*Encyclopédie* de Faure et celle de Compère-Morel et mériterait par ailleurs une attention supplémentaire à travers une étude comparée entre ces deux encyclopédies et le *Dictionnaire* de Compère-Morel.

Ces quelques critiques, somme toute assez formelles ne peuvent prétendre à jeter l'opprobre sur une œuvre devenue incontournable à l'étude des mouvements anarchistes et libertaires<sup>35</sup>. Cette *Encyclopédie anarchiste*, dont les liens avec celle étudiée au travers ce bref exposé ont finalement jeté les bases de l'œuvre de Jean Maitron devenue indispensable à l'histoire du mouvement social<sup>36</sup>.

---

<sup>35</sup> L'on indiquera au lecteur que cette encyclopédie a bénéficié d'une réimpression papier mais est également disponible en ligne.

<sup>36</sup> Tout comme le fut auparavant l'*Encyclopédie socialiste* dans laquelle Madeleine Rebérioux voit « une œuvre qui, à certains égards, pourrait apparaître comme « le premier Maitron. », voir note 30.